



Texte original : ANGLAIS.

RETRAIT
Mardi 1er octobre 2024

Père Timothy Radcliffe OP

La pêche miraculeuse

Jean 21,1-14

"Cette nuit-là, ils n'ont rien pris." Chacune de ces apparitions de la résurrection commence dans l'obscurité. Pour Marie Madeleine, c'est l'obscurité de son ignorance qui a fait que le Seigneur était ressuscité. Mais il est là, l'attendant. Pour les disciples dans la pièce fermée, c'était l'obscurité de leur peur. Le Christ est ressuscité le Dimanche de Pâques, conquérant la nuit, et pourtant, à maintes reprises, nous nous retrouvons de nouveau dans l'obscurité. L'obscurité de la guerre, la crise des abus sexuels, etc.

Quelle est la nuit qui enveloppe ces disciples qui sont allés pêcher ? Nous sommes de retour dans le monde ordinaire. Pierre dit : « Je vais pêcher ». Ils sont de retour à l'ancienne routine. C'est presque comme si rien ne s'était passé à Jérusalem. Leurs filets sont vides. Ils sont vides. L'étranger demande s'ils ont même un tout petit peu à manger. Ils répondent tous ensemble Non. En grec Ou. Le mot est aussi vide qu'eux. Ou ! Les pêcheurs d'êtres humains ne peuvent même pas attraper le plus petit poisson.

Nous avons tous connu ces moments où nous semblons ne rien accomplir. L'enthousiasme initial s'est estompé. Alors que nous entamons sa deuxième Assemblée, je parie que certains d'entre nous ressentent cela. Ceux qui avaient commencé avec enthousiasme et enthousiasme se demandent peut-être si nous allons quelque part. Certains d'entre nous n'y ont jamais cru de toute façon. Ouais ! La question la plus courante que j'ai reçue au sujet du Synode ces onze derniers mois a été sceptique : a-t-on accompli quelque chose ? Tout cela n'est-il pas une perte de temps et d'argent ?

Mais l'étranger est là sur la plage avant même qu'ils ne l'aient repéré. Dieu est toujours là en premier, avant que nous ne le remarquions. Dans le prologue de la Règle de saint Benoît, Dieu dit : « Mes yeux sont sur vous et mes oreilles sont ouvertes à vos prières. Et avant que vous appeliez, je dirai : « Me voici. ¹ » Dieu attend, avant même que nous priions.

Pourquoi ne le reconnaissent-ils pas ? Vous pourriez penser que c'est une de ces questions obscures sur lesquelles les érudits aiment écrire des articles incompréhensibles, mais elle est profondément pertinente pour nous dans ce synode. Comment pouvons-nous reconnaître le Seigneur qui est avec nous aujourd'hui mais que nous n'avons peut-être pas vu ?

¹ Le Prologue de la Règle de Saint Benoît, traduit en anglais. A Pax Book, préface de W.K. Lowther Clarke. Londres : SPCK, 1931



Ce n'est pas qu'il a l'air différent. Non, c'est parce qu'ils ne l'avaient jamais vraiment vu auparavant. Herbert McCabe OP le dit bien : « Les gens ne reconnaissent pas seulement Jésus comme l'homme qu'ils savaient avoir été tué. Ils le reconnaissent comme l'homme qu'ils connaissaient en quelque sorte et pensaient connaître, mais qu'ils ne connaissaient pas vraiment jusqu'à présent.² » Il est le mystère de l'Amour incarné et ils commencent seulement à entrevoir la hauteur et la profondeur de l'amour qui dépasse toute compréhension. C'est le disciple bien-aimé qui dit : « C'est le Seigneur » parce qu'il a des yeux aimants. Les premiers théologiens demandaient souvent pourquoi Jésus n'apparaissait pas à ses ennemis, comme Ponce Pilate. Il aurait pu sauter de haut en bas devant Pilate et Pilate n'aurait toujours pas pu le voir. L'amour est un mot qui grandit, dont le sens change et se développe.³ En tant qu'enfants, nous pensons que l'amour de notre mère consiste à nous donner à manger quand nous le demandons et à ne jamais nous laisser seuls. En grandissant, nous comprenons que parfois l'amour exige de s'absenter ou de refuser de vous donner ce que vous voulez, comme un iPhone.

En 2012, un Dominicain français du nom de Jean-Joseph Lataste a été béatifié. Ou, comme le dit la BBC, « embelli » ! Sa vie a basculé lorsqu'en 1864, il a visité une prison pour femmes. La plupart d'entre elles étaient des prostituées ou avaient commis un infanticide. Il les a regardées et a dit : « mes sœurs ». Il a fondé une congrégation des sœurs dans laquelle elles pouvaient vivre avec d'autres femmes. De nombreux bourgeois pieux étaient dégoûtés. Ils n'avaient pas encore appris à voir l'amour en action. Ils ne reconnaissaient pas l'étranger sur la plage.

Les érudits bibliques passent des heures en silence dans des bibliothèques à étudier des langues obscures et mortes. Certains pourraient penser que c'est une perte de temps, mais c'est aussi un acte d'amour. Nous ne nous réunissons pas en synode pour négocier des compromis ou pour attaquer des adversaires. Nous sommes ici pour apprendre les uns des autres ce que signifie ce mot étrange « amour ». Chacun de nous est un disciple bien-aimé qui a le don particulier de voir l'étranger sur la plage et de dire : « C'est le Seigneur. »

Le tournant est celui où ils obéissent à la voix du Seigneur et jettent le filet de l'autre côté. Cela semble inutile. Ce sont eux qui savent pêcher. Pourquoi obéir à cet homme qui ne sait rien pêcher ? Nous sommes venus à ce synode par obéissance. Pour beaucoup, cela semble inutile. Nous avons travaillé jour et nuit et doutons peut-être que quelque chose soit accompli. Mais l'Église dit : venez, et nous sommes venus. Nous avons jeté le filet de l'autre côté de la barque, même si certains d'entre nous pensent qu'il n'y aura pas de pêche. Mais cette obéissance peut être fructueuse de manières que nous n'imaginons pas.

Nous voici arrivés à la grande énigme : 153 poissons gras. Je pourrais vous ennuyer pendant des heures avec toutes les explications merveilleuses et souvent absurdes de ce nombre. Pourquoi 153 ? Certains disent qu'il devait y en avoir 153. Mais imaginez les compter en bondissant partout. D'autres font référence aux 153 églises qui existaient peut-être à l'époque. D'autres aux 153 nations qui étaient alors connues. Cela signifie clairement l'abondance. La providence abondante de Dieu est à l'œuvre. Saint John Henry Newman a décrit la providence comme « l'œuvre silencieuse de Dieu ». L'Instrumentum Laboris s'ouvre par une citation

² Dieu, le Christ et nous p. 94.

³ Herbert McCabe OP, Droit, amour et langage, p.18



d'Isaïe : « Sur cette montagne, le Seigneur de l'univers fera pour tous les peuples un festin de mets succulents, un festin de vins bien affinés, de mets succulents remplis de moelle, de vins bien affinés et filtrés » (25,6).

Le Royaume fait irruption dans nos vies avec convivialité, excès, comme tout ce vin de Cana. Saint Dominique est revenu tard dans la nuit au monastère des religieuses de Rome après une mission de prédication. Il a réveillé les religieuses pour leur raconter sa prédication. Il a demandé du vin. Il n'en restait qu'un peu. Les religieuses ont apporté une coupe qu'il a fait passer en disant aux sœurs, buvez, Bibite satis, buvez assez. Et la coupe ne s'est jamais épuisée.

Il faut oser croire que la divine providence bénira abondamment ce synode, « une bonne mesure, tassée, secouée, débordante, sera versée dans ton giron » (Lc 6, 38). Nous ne sommes pas ici pour un maigre repas mais pour la haute cuisine du Royaume, si nous le désirons suffisamment.

Pierre est instantanément transformé. Au début de cette scène, il est vide. Il est retombé dans son ancienne vie. C'est comme si rien ne s'était passé. Maintenant, il se lève et s'habille avant de sauter dans la mer. Nous nous déshabillons habituellement quand nous allons nager, mais c'est un signe de dignité retrouvée, tout comme le père habille son fils prodigue quand il rentre à la maison. Malgré sa honte du Seigneur, il nage vers son ami. J'aurais eu tellement honte que j'aurais nagé dans la direction opposée. Les autres disciples ont du mal à remonter la pêche. Pierre le fait tout seul. Quel est le secret de Pierre ? Quoi qu'il ait fait, il revient au Seigneur encore et encore. Son amour est plus fort que sa honte.

Jésus a dit : « Quand je me serai élevé, j'attirerai tous à moi. » (12,32). Maintenant, nous voyons Pierre tirer – c'est le même mot en grec – le filet plein de gros poissons vers lui et le filet ne se rompt pas. Cela n'est pas dû à sa force mais à sa coopération avec l'attraction du Seigneur, l'attraction magnétique du Seigneur ressuscité. C'est l'attrait du Seigneur qui ramène le filet intact à terre. Le ministère pétrinien d'unité ne consiste pas à surveiller les enfants égarés de Dieu. Il révèle l'attrait du Seigneur, qui nous rassemble.

Lorsque je suis arrivé au Synode l'année dernière, je pensais que le grand défi était de surmonter l'opposition venimeuse entre traditionalistes et progressistes. Comment pouvons-nous guérir cette polarisation qui est si étrangère au catholicisme ? Mais en écoutant, il semblait y avoir un défi encore plus fondamental : comment l'Église peut-elle embrasser toutes les cultures diverses de notre monde ? Comment pouvons-nous remonter le filet avec ses poissons de toutes les cultures du monde ? Comment ne pas briser le filet ?

Lorsque le mur de Berlin est tombé en 1989, la guerre froide était considérée comme terminée. Francis Fukuyama a publié *La fin de l'histoire et le dernier homme*,⁴ affirmant que nous étions entrés dans une nouvelle ère, le triomphe de la démocratie libérale occidentale. Chaque nation semblait destinée à « évoluer » vers notre mode de vie occidental. Certains pays, en particulier dans le Sud global, devaient simplement rattraper leur retard. C'était une illusion dont l'Occident se réveille lentement. Au lieu de cela, nous vivons dans un monde multipolaire dans lequel beaucoup de gens du Sud global voient l'Occident comme décadent et condamné. Nous

⁴ Pinguin, Londres.



vivons dans un monde post-occidental.⁵ Beaucoup d'Occidentaux ne s'en rendent pas encore compte.

Nous attendons une nouvelle Pentecôte dans laquelle chaque culture parle sa propre langue maternelle et est comprise. C'est aussi notre tâche pendant le Synode et le fondement de notre mission dans notre monde déchiré et divisé. Nous demandons les prières de Marie, qui dénoue les nœuds, et de Pierre, qui répare les filets !

Tout d'abord, reconnaissons que nous avons besoin les uns des autres si nous voulons être catholiques. Les diverses cultures réunies dans cette Assemblée se guérissent mutuellement, remettent en question les préjugés des autres et appellent les autres à une compréhension plus profonde de l'amour. Chaque culture a sa façon de voir l'étranger sur la plage et de dire « c'est le Seigneur ».

Par exemple, le pape Benoît XVI a confessé que l'Occident souffre d'une « forme de maladie de l'esprit »⁶, de ce que saint Jean-Paul II a appelé « une culture de la mort ». Soit nous fuyons la mort et prétendons qu'elle n'arrivera jamais, soit nous cherchons à la maîtriser par l'aide à mourir. Comme Pierre, nous, les Occidentaux, avons besoin d'aide pour voir le Seigneur ressuscité sur le rivage qui a triomphé de la mort. Nous avons besoin d'aide pour vivre avec notre mortalité dans l'espérance.

Un dominicain français bien-aimé est décédé pendant un chapitre général à Bogota. Lors de ses funérailles, les frères occidentaux ont été submergés par le chagrin. Un jeune frère colombien a protesté : « Ce n'est pas le moment de mourir. C'est le moment de la foi »⁷. Notre frère dans ce synode, le père Orobator SJ, a remercié les parents qui l'ont élevé, pratiquant la religion traditionnelle africaine, avec son sens profond du don de la vie⁸. Il a écrit : « Au cœur de tout le système religieux en Afrique se trouve une croyance profonde dans la nature vivante de la création. » Vous ne savez pas ce que signifie vivre si vous vous cachez de la mort. Nous avons beaucoup à apprendre de nos frères et sœurs d'autres parties du globe, dont les yeux sont ouverts à la mort et comprennent donc mieux ce que signifie être en vie.

Notre plus grand défi est peut-être d'accepter ce que le pape Benoît XVI a appelé « l'interculturalité ». Ce n'est pas le moment d'explorer théoriquement ce que cela signifie. Imaginons plutôt un filet. Un filet est constitué de trous vides reliés entre eux par des cordes. Des espaces et des liens. Sans les deux, il n'y aurait pas de filet pour remonter le poisson.

Lorsque les cultures se rencontrent, il doit rester un espace entre elles. Aucune ne doit dévorer l'autre, comme c'est le cas avec la mondialisation du consumérisme. Nous devons respecter la différence culturelle. Rappelez-vous ce merveilleux mot allemand, *zwischenraum*, « l'espace entre ». C'est l'espace fertile entre les cultures, lorsque chacune conserve son identité mais est ouverte à l'autre. Thomas d'Aquin a dit que lorsqu'il y a de l'amour, les deux deviennent un, mais restent distincts.⁹

⁵ Oliver Stuenkel, *Le monde post-occidental : comment les puissances émergentes refont l'ordre mondial*, Polity, 2016

⁶ Homélie à l'ouverture de la Deuxième Assemblée Spéciale pour l'Afrique des Evêques Synodaux, 4 octobre 2009

⁷ Cet incident m'a été rappelé par le frère Bruno Cadoret OP, plus tard Maître de l'Ordre.

⁸ Agbonkhanmeghe E. *Religion et Fatih en Afrique : Confessions d'un animiste*, Orbis, New York, 2018, p.1

⁹ ST II II 17.3



Aucune culture ne pourrait jamais nous unir : ni le latin, ni même le thomisme ! Le filet n'est pas déchiré parce que chaque culture est ouverte à sa manière à la vérité. Le cardinal Ratzinger a expliqué dans un discours donné à Hong Kong en 1992 que « l'ouverture fondamentale de chaque personne à l'autre ne peut s'expliquer que par le fait caché que nos âmes ont été touchées par la vérité ; et cela explique l'accord essentiel qui existe même entre les cultures les plus éloignées les unes des autres... Personne ne saisit l'ensemble ; les innombrables idées forment et construisent une sorte de mosaïque montrant leur complémentarité et leur interrelation. Pour être entier, chacun a besoin des autres. Les êtres humains n'approchent l'unité et la plénitude de leur être que dans la réciprocité de toutes les grandes réalisations culturelles »¹⁰. Nous sommes liés par notre foi commune, le Credo, qui transcende toute culture. Mais comment traduire l'homo ousios en swahili, en hindi ou en japonais ? Il faut bien que ce réseau soit maintenu par le plaisir mutuel, l'amitié, la joie partagée et même le rire. L'un des exemples les plus fascinants de cette interculturalité fut la mission jésuite en Chine au XVIe siècle. Cette rencontre entre l'Occident et l'Orient s'est épanouie grâce à une amitié mutuellement enrichissante. En fait, le premier livre de Matteo Ricci portait sur l'amitié. L'amitié a tissé le filet.

Mais plutôt que de parler de ces jésuites admirables, je vais jeter un coup d'œil à deux exemples que j'ai vécus dans mon Ordre, juste pour nous aider à imaginer notre tâche au Synode. L'un de mes endroits préférés est une ferme au Bénin, fondée par notre frère Godfrey Nzamujo. Elle s'appelle Songhai, d'après le grand empire africain qui a prospéré dans la région il y a cinq cents ans. Nzamujo a appris à cultiver chez lui en Afrique et a également étudié les sciences occidentales en Californie. Songhai est le fruit de l'agriculture africaine et occidentale. La ferme a commencé avec un hectare de terre en friche dont personne ne voulait, et couvre maintenant 24 hectares et forme de jeunes agriculteurs de toute l'Afrique, voire du monde entier.

Ici, rien n'est gaspillé. Les mouches s'engraissent des restes du restaurant et sont ensuite données en pâture aux poissons. Nzamujo appelle Songhai l'hôtel Sheraton des mouches. Tous les animaux et toutes les plantes prospèrent dans une dépendance mutuelle. À Songhai, même les moustiques ont leur rôle à jouer dans l'équilibre de la vie, même s'ils ne font pas partie des meilleures idées de Dieu !

L'Eucharistie est ici vue dans une écologie de gratitude, a déclaré Nzamujo : « La messe est la combinaison des dons du soleil, de l'eau et de la terre. Le vin est la douleur et l'angoisse provenant des raisins qui doivent être écrasés, mais il devient un symbole d'amitié. » Songhai rayonne d'espoir. Il a dit : « Il y a un temps pour naître et un temps pour mourir, car c'est la nature. L'Afrique peut sembler être du côté des perdants, mais honnêtement, d'après ce que je ressens, d'après ce que je vois, demain est le temps de l'Afrique. »

C'est ce qui se passe lorsque des cultures se rencontrent dans l'amitié et engendrent l'espoir. L'espace entre nous est comblé par la joie mutuelle et même le rire. Nzamujo soutient que ses cochons symbolisaient à la fois le projet et notre amitié, car ils sont le résultat du croisement entre de gros cochons blancs du Yorkshire comme moi et de petits cochons noirs africains comme lui. La différence est fertile.

¹⁰ « Le Christ, la foi et le défi des cultures », Rencontre avec les commissions doctrinales en Asie. Hong Kong, 3 mars 1993



Un autre bref exemple : un Dominicain japonais, Shigeto Oshida, s'est décrit comme un bouddhiste qui a rencontré Jésus. Il fonda un ashram près du mont Fuji où chrétiens et bouddhistes vivaient ensemble en harmonie. Il détestait la tendance de l'Occident à éviscérer la réalité avec des notions abstraites. Il appelait cela la « troisième patte du poulet », qui n'était ni la patte droite ni la patte, mais une patte abstraite et inexistante. Il disait : « Nous, les Japonais, savons dans notre sang ce qu'est la religion. L'Église catholique n'est pas une boîte de chocolats ni une entreprise. »¹¹

Lorsque Oshida donnait des retraites, en particulier pour les évêques habitués à la vie sédentaire, il aimait les envoyer planter du riz dans les rizières, insensible à leurs protestations concernant les maux de dos. Il écrivait : « Un agriculteur qui travaille dur de l'aube au crépuscule sait qu'un grain de riz n'est pas son produit, une chose faite par ses propres efforts, mais quelque chose qui lui a été donné par Dieu. Il doit offrir le grain de riz à Dieu qui est caché mais qui donne tout. » Il doit dire : « Ceci est à toi. »¹² Oshida était très critique envers la culture occidentale, mais, comme Nzamujo, il a su dépasser les divisions culturelles avec rire et joie. Il aimait plaisanter en disant que Dieu l'avait trompé en le faisant devenir chrétien puis dominicain parce qu'il avait rencontré de merveilleux chrétiens puis des dominicains et pensait que nous aimions tous cela. Il riait en disant : « J'avais tort ! Dieu m'a trompé. »

Ainsi, le filet de Pierre est rempli d'espace et maintenu par la vérité, la joie et la joie. Il est tiré vers le rivage non par le pouvoir juridique, mais par l'attrait du Seigneur qui, lorsqu'il est élevé, attire tout à lui. La beauté tire le filet vers le rivage. Pensez à Matatoshi Asari, un catholique japonais de Nagasaki, qui a envoyé des cerisiers, symboles de réconciliation, à toutes les nations qui avaient été blessées par la Seconde Guerre mondiale.¹³

Que Dieu bénisse ce synode avec de telles rencontres culturelles pleines d'amour, dans lesquelles les deux deviennent un tout en restant distinctes. Aucune culture ne peut dominer. Mais nous devons être parfaitement conscients de la façon dont le déséquilibre des pouvoirs entre en jeu dans nos conversations. La rencontre des cultures n'est jamais innocente ou simplement cérébrale. Le colonialisme structure toujours notre monde. Robator a partagé un proverbe africain : « Tant que le lion n'apprendra pas à écrire et à parler, la chasse glorifiera toujours le chasseur. »¹⁴ Le lion parle désormais, mais l'Occident n'écoute pas.

Selon une chanson de ma jeunesse, « L'argent fait tourner le monde. » Nous vivons peut-être dans un monde post-occidental, mais le système bancaire est toujours contrôlé par l'Occident. L'impérialisme n'est pas terminé et cherche toujours à imposer ses valeurs aux autres. Mais l'étranger sur la plage n'était pas membre de l'élite riche. Il a été crucifié par la plus grande puissance impériale de son époque, une mort réservée aux esclaves, destinée à humilier. Alors écoutons avec une attention particulière ceux qui sont crucifiés aujourd'hui par les puissances impériales de notre temps. Écoutons-nous les uns les autres avec humilité. C'est un humble Simon Pierre que nous rencontrerons cet après-midi.

¹¹ P.135

¹² Compilé par Claudia Mattiello, Takemori Sōan : Enseignements de Shigeto Oshida, un maître Zen, Buenos Aires, 2007

¹³ Naoko Abe, Le martyr et le kimono rouge, Chatto et Windus, Londres, 2024.

¹⁴ P. xviii